

Paris, ville latino-américaine

Roberto HERNANDEZ MONTOYA

Président du Centre d'Etudes latino-américaines
Rómulo Gallegas (Caracas)

Il y a plusieurs raisons incontournables pour que l'Amérique latine célèbre et la Révolution Française et l'Indépendance des États-Unis.

Tout d'abord, ces deux événements, qui comportaient le meilleur de l'humanité à l'époque, ainsi que l'Indépendance de l'Amérique latine, ont un héros en commun : Francisco de Miranda. Un homme qui en tant que latino-américain a trouvé tout à fait naturel d'être universel, puisque l'Amérique latine est ce que José Vasconcelos a appelé « la race cosmique ».

Ainsi, l'Indépendance des États-Unis a exercé une forte influence sur la Révolution Française et les deux ont largement inspiré l'Indépendance de l'Amérique latine. Cela a produit en effet un courant libertaire qui a parcouru et l'Europe et les Amériques. On a signé l'Acte de l'Indépendance du Venezuela le 5 juillet 1811, parce que l'un des députés était malade. Or, on avait choisi pour la cérémonie le 4 juillet, en hommage à l'Indépendance des États-Unis. Ceux-ci n'étaient pas encore devenus l'« Empire », ce que Simon Bolivar a dénoncé assez clairement dès le début. Notre rejet actuel de l'impérialisme ne doit pas nous cacher la valeur de ce fait à l'époque. Et nous ne devons pas oublier non plus les États-Uniens qui ont accompagné Miranda dans son expédition émancipatrice : ils ont été arrêtés par l'empire espagnol et finalement exécutés. Il y a donc plusieurs

ressortissants de New York devenus martyrs de notre Indépendance.

Tous les chemins conduisent à Rome, dit-on, mais, en Amérique latine, les chemins principaux mènent à Paris, plus même que dans de nombreuses colonies ou anciennes colonies françaises. Ils arrivent aussi aux États-Unis : n'oublions pas que plusieurs écrivains et des artistes fondamentaux de ce pays ont vécu à Paris, comme certains artistes de jazz, et parmi eux le grand Miles Davies, les auteurs de la dite *Génération perdue*, etc. Il y a eu une riche connexion entre Paris, la Russie et plusieurs pays asiatiques. Ce n'est pas par hasard que Ho-Chi Minh a été parmi les fondateurs du Parti communiste français et que le sinistre Pol Pot a fait son doctorat à la Sorbonne. Et ainsi de suite ; Paris a été une ville universelle, avec une influence décisive pour au moins quatre continents : l'Afrique, les Amériques, l'Europe et l'Asie.

Mais le cas de l'Amérique latine est bien particulier. Paris a été marquante pour plusieurs de ses personnages historiques, militaires, politiques, artistiques et intellectuels. La liste est énorme et stratégique : Miranda (et ce n'est pas un hasard si son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe à Paris) ; Simon Bolivar et son précepteur Simon Rodriguez ont vécu à Paris des moments critiques pour la carrière future de Bolivar. Bolivar a souffert une grande déception, du fait que Napoléon ait été sacré Empereur, ce qui est arrivé lorsque le dandy qu'était alors Bolivar vivait à Paris, gaspillant son argent au Palais Royal et courtisant des dames influentes dans les salons de l'époque. Bolivar a été aimé des femmes.

Plusieurs peintres et d'autres artistes de l'image se sont formés à Paris ; ce que l'on appelle le cinétisme y est né. Trois jeunes écrivains latino-américains y ont créé le « réalisme magique » durant les années 1920 : le Guatémaltèque Miguel Angel Asturias, le Cubain Alejo Carpentier et le Vénézuélien Arturo Uslar Pietri. Cette tendance littéraire a été plus tard la clé de voûte du *Boom littéraire*, dont plusieurs auteurs représentatifs ont vécu à Paris : Gabriel Garcia Marquez, Mario Vargas Llosa, Julio Cortazar. Mais aussi Teresa de la Parra, Carlos Raul Villanueva, Jorge Luis Borges, Nicolas Guillen, Pablo Neruda, etc. César Vallejo, un poète de premier plan de l'Amérique latine, a fait presque toute sa carrière littéraire à Paris ; cette ville l'a fortement inspiré et a servi de toile de fond à son immense et riche bagage indo-américain et hispanique. Il est enterré au Cimetière de

Montparnasse avec Julio Cortazar. « Je mourrai à Paris un jour dont j'ai déjà le souvenir » a-t-il écrit dans l'un de ses poèmes les plus bouleversants.

Le nom même d' « Amérique latine », le plus utilisé pour la nommer, est né en France à l'époque où elle entretenait des ambitions impériales sur ce continent-là, où elle conserve encore quelques colonies (qui un jour seront indépendantes).

Pendant le XIXe siècle, on a publié en France l'importante *Revue Sud-américaine*.

José de San Martin, le libérateur de la moitié de l'Amérique du sud (que Bolivar n'a pas libérée), a pris sa retraite, a vécu et est mort aux alentours de Paris.

Nous pourrions continuer l'énumération, mais je crois qu'elle suffit jusqu'ici pour étayer notre thèse de Paris comme l'une des villes latino-américaines les plus importantes. Paris, donc, n'a pas seulement été la capitale du XIXe siècle, comme l'a appelé Walter Benjamin dans le titre de son livre classique sur cette ville, mais elle a également été l'une des principales capitales de l'Amérique latine.

Ce n'est donc pas un hasard si l'essentiel de la conformation politique et culturelle de l'Amérique latine est lié à la France.

Mais qu'arrive-t-il aujourd'hui à cette ville ? Ses liens avec l'Amérique latine se sont, eux, affaiblis, et le magazine new-yorkais *Time* a même proclamé que la culture française était « en décadence » (MORRISON, Donald, *Time*, 21/11/2007).

Où sont en effet les Sartre et les Camus d'aujourd'hui ? Notre hypothèse est qu'ils sont bien là, partout, mais réduits au silence. Ou presque. Par qui ?

L'« Empire » des États-Unis a décidé et a réussi partiellement à affaiblir les universités latino-américaines, qui étaient autrefois traditionnellement des foyers de résistance politique et idéologique. Il a aussi pris la décision, après la Deuxième Guerre mondiale, de laminer et dénaturer la culture européenne. Il a d'ailleurs commencé par étouffer sa propre culture. La planète doit donc avoir une culture unique et rudimentaire, celle de McDonald's, ce qui paraît difficile, mais n'est pas impossible. « À bas le cinéma italien », « mort à la littérature française », etc. Ce projet hégémonique exige l'emprise des grandes multinationales des médias, ainsi que celle des maisons d'édition les plus importantes, aujourd'hui dominées par les grands monopoles. Ceux-ci propagent une

culture en général assez appauvrie.

Cet appareil de totalitarisme médiatique soutient, produit et reproduit une culture, une pensée, un art et une littérature très éloignés de toute urgence sociale, et liés aux pires aspects de la culture des États-Unis, puisque le pays de William Faulkner est aussi le pays de Paris Hilton. L'Amérique latine n'est pas tenue à l'écart de ce projet impérial : on répand aussi une culture de la frivolité, de la dépendance culturelle et du dédain de notre riche patrimoine culturel, aussi riche et essentiel pour l'humanité que la forêt amazonienne, l'immense réserve de pétrole du Venezuela, ou l'Aquifère guarani.

Nous assistons donc, non seulement à la disparition naturelle des grands intellectuels français et d'autres nations européennes, mais aussi à l'apparition de nouveaux « leaders d'opinion » créés par le marketing des grandes multinationales du totalitarisme médiatique. D'où la campagne tapageuse du groupe espagnol *Prisa* (propriétaire de plusieurs maisons d'édition) à travers son journal *El País*, qui s'attaque de manière féroce à toute manifestation latino-américaine de souveraineté, spécialement en ce qui concerne le Venezuela et Cuba. Ainsi va le totalitarisme médiatique partout dans le monde : une campagne bruyante, mensongère, imbécile et maniaque qui veut, et parfois y réussit, percer inlassablement les digues que les Latino-américains ont bâties pour défendre leur autonomie.

Aujourd'hui nous constatons que Paris, l'un des bastions primordiaux du meilleur de la culture latino-américaine, est dans une position critique, assiégé à la fois par le totalitarisme médiatique, qui appauvrit toute expérience humaine, et par des centaines de restaurants Mc Donald's, par exemple, qui, si l'on n'y prend garde, pourraient anéantir la gastronomie française !

L'influence internationale de la langue française s'est affaiblie de manière vertigineuse pendant la deuxième moitié du XXe siècle et en ce début du XXIe. Il est bien nécessaire, donc, que les pays latino-américains, qui sont à l'heure actuelle en train de parachever leur indépendance, commencée il y a 200 ans, considèrent stratégiquement important de s'appuyer sur ce ferment émancipateur qui bat au plus profond de la culture française, de Voltaire à Sartre, parmi tant d'autres qui heureusement vivent toujours et

encore dans nos esprits.